

NOTES SUR LE PEUPEMENT JUIF DU SOUS

La population juive du Maroc subit sous nos yeux un violent brassage, qui n'est nulle part plus sensible qu'à Casablanca, où elle est passée de 5.000, à la fin du 19^e siècle, à 80.000 au milieu du 20^e siècle.

Casablanca, qui rassemble ainsi plus du tiers de la population israélite du Maroc, n'est que le point d'aboutissement d'un mouvement qui vide les mellahs du bled, et qui aurait dû normalement les faire disparaître pour la plupart.

Pour avoir une idée de ce mouvement, nous ne disposons que du recensement établi par Charles de Foucauld lors de sa « Reconnaissance au Maroc », en 1883-1884, et des recensements officiels du Protectorat.

Dans la zone que nous nous bornerons à étudier ici (en gros la région d'Agadir) nous estimons, pour avoir comparé de près la réalité actuelle avec les récits de la « Reconnaissance au Maroc », qu'on peut considérer ses chiffres comme sérieux dans ce secteur, à l'exception toutefois de la zone côtière de la région de Tiznit et de l'extrémité occidentale de l'Anti-Atlas, où ses omissions sont importantes et difficilement explicables. Le tableau qu'il nous donne constitue donc un minimum de ce qui existait à cette époque, minimum qu'il a été possible de compléter par renseignements.

Entre 1884 et 1936, l'hiatus est complet. Le recensement de 1931, établi avant la pacification totale de la région, ne distingue qu'exceptionnellement les musulmans et les juifs. Il faut arriver à 1936 pour avoir le premier décompte sérieux.

Il est certain que ce recensement est inférieur à la réalité pour les musulmans qui redoutaient, à la fois, l'impôt par tête, et quelque chose comme la conscription. Pour notre part, nous sommes convaincus que cette réticence n'était pas partagée au même degré par les juifs, et qu'ils ont dû donner des chiffres qui peuvent être considérés comme valables.

Nous estimons, de même, qu'en 1947, alors que l'effectif des musulmans dans la plupart des cas a été systématiquement grossi, celui des juifs, une fois de plus, serre d'assez près la réalité, ces petits mellahs étant trop peu nombreux et trop connus pour se permettre de faire systématiquement de fausses déclarations.

Quant à celui de 1951, établi par les autorités locales à l'occasion de la remise à jour du tableau de commandement, il n'y a aucune raison particulière de le suspecter.

Pour la ville d'Agadir et la circonscription de Taliouine, nous avons, en outre, utilisé des recen-

sements réalisés, pour la première, en 1949 et 1950, sur nos indications, et, pour la seconde, par nous-mêmes, en 1944 et 1945.

On peut donc valablement faire quelques coupes dans le passé, c'est-à-dire chiffrer l'importance numérique du peuplement juif à différentes époques, et suivre, sur le terrain, ses déplacements. La seule difficulté est de retrouver, à chaque étape, les mellahs, parfois indiqués précédemment sous des noms différents, ou dans des secteurs désignés sous d'autres vocables.

Nous nous proposons donc, d'une part, de suivre l'importance et la situation géographique du peuplement juif de la région d'Agadir et de la haute vallée du Sous (circonscription de Taliouine), et, d'autre part, grâce à des précisions recueillies à Taliouine et à Agadir, de rendre compte de quelques mouvements intérieurs qui agitent cette masse, et de certaines de ses particularités démographiques.

I. — Fluctuations du peuplement israélite dans la région d'Agadir

En 1884, Charles de Foucauld décomptait, à l'intérieur des limites de l'actuelle région d'Agadir, 936 feux juifs.

Il signalait, en outre, l'existence d'un mellah (1) à Agadir Ighir, mais il n'en précisait, nulle part, l'effectif, qu'on peut évaluer, par extrapolation, et en admettant qu'il n'y ait pas eu de variations depuis 1884, à environ 160, chiffre trouvé un mois après le débarquement de nos troupes en juillet 1913.

Combien ces 936 feux pouvaient-ils représenter d'individus ?

En décomptant, très en détail, la population de la circonscription de Taliouine, nous avons trouvé, en 1946, que le feu juif comptait 5, 7 âmes, chiffre un peu plus élevé que la moyenne générale, qui était de 5,5. Bien qu'il paraisse peu probable que les feux se soient étoffés depuis 1884, la sécurité et l'émigration tendant, au contraire, à les désintégrer, nous adopterons, pour être sûr de ne pas exagérer, la moyenne de 5 âmes par feu.

C'était donc, avec les 32 feux d'Agadir, une masse d'environ 4.840 juifs qui peuplait le Sous.

Charles de Foucauld dénombrait quelque 7.200 feux dans le Maroc (sans compter aucun port de la

(1) Notons ici, une fois pour toutes, puisque nous venons d'employer le terme de mellah, que nous entendrons par là, improprement d'ailleurs, mais pour simplifier, tout lieu où habitent des juifs, quels que soient leur nombre et leurs conditions d'installation.

côte Atlantique ni Oujda), le Sous entre donc pour 13 % dans ce total. Il y a un certain écart entre cette proportion et celle des musulmans de la région, par rapport à ceux de tout le Maroc en 1947 (8 %).

Les juifs y étaient donc relativement nombreux. Cette situation ne s'est pas maintenue, car, si nous faisons la même comparaison en 1947, nous trouvons 125.000 juifs, en déduisant la côte Atlantique

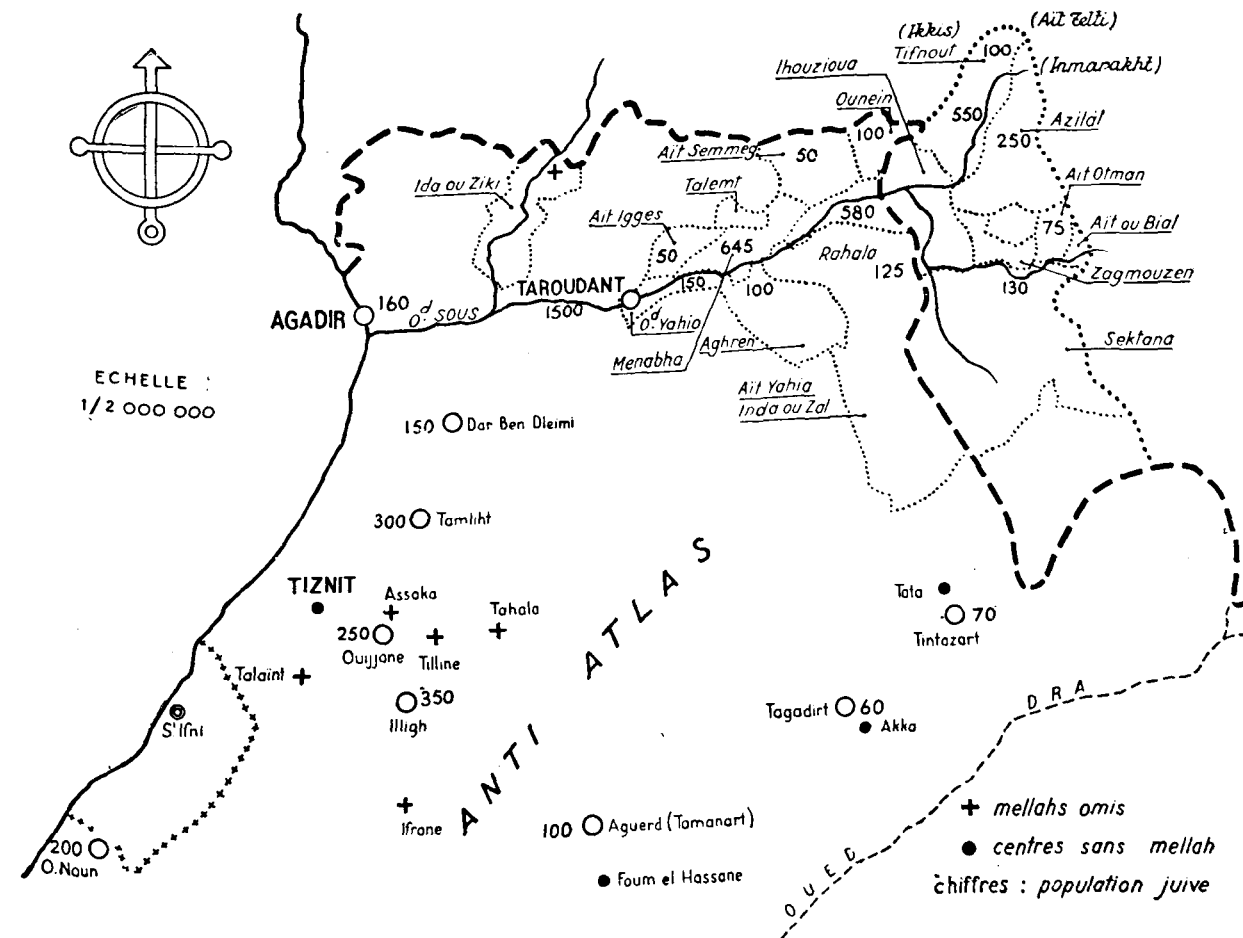
et Oujda, contre 4.823 dans la région, soit 3,8 % pour ces derniers.

Il ne faut pas exagérer la valeur de ces comparaisons, le recensement de Charles de Foucauld n'étant pas complet.

Répartition géographique

Comment cette population se répartit-elle géographiquement à l'intérieur de la région ?

CARTE N° 1. — PEUPEMENT JUIF EN 1884. D'APRES CHARLES DE FOUCAULD



En 1884, d'après Charles de Foucauld

Un coup d'œil sur la carte n° 1 montre que, loin de s'être dispersée au milieu des tribus, elle s'est regroupée dans des secteurs étroits et bien définis.

Sur un total de 936 feux, 630, soit presque les 3/4, se situent le long ou aux environs immédiats de la vallée du Sous, entre Taroudant et Aoulloux, village qui marque le début du cours montagneux de cette rivière. C'est, approximativement, ce qu'on appelle le « Ras El Oued ».

Sur cet ensemble, 300 feux, soit presque le 1/3 du total, se trouvent à Taroudant, qui était encore, malgré la création toute récente de Tiznit, la capitale incontestée et fort ancienne du Sous. Cet attrait de la capitale est parfaitement naturel et conforme à une règle générale de l'époque : sur les 7.200 feux décomptés, 2.100, soit presque le tiers, sont réunis à

l'intérieur des murailles de Fès, Meknès, Marrakech, Taza et Sefrou.

Lorsque Charles de Foucauld décrit la condition respective du juif en « bled Maghzen » et en « bled Siba », on comprend parfaitement les raisons de cette attirance.

En dehors de ce groupe, on trouve quatre mellahs, ceinturant, à l'Ouest, les dernières avancées de l'Anti-Atlas Occidental : Tamaliht et Dar Caïd Dleimi en Chtouka, Ouijjane (en Ida ou Germouk) et Illigh au cœur de l'ancien royaume du Tazeroualt. A noter que les trois premiers sont dans la plaine, (le Sahel), qui sert de passage naturel entre le Sahara occidental et le nord du Maroc.

Sur le même passage, mais plus au nord, le mellah d'Agadir Ighir était particulièrement bien placé pour contrôler tout le trafic que, comme le note

Charles de Foucauld, Mogador faisait alors avec le bas Sous, le Sahel, Tindouf et Tombouctou.

C'est, également, par ce trafic saharien que s'explique l'existence des quatre derniers mellahs de la région : celui de l'oued Noun, d'Aguerd, du Tamarant (à côté de Foug El Hassane), celui de Tagadirt (à côté d'Akka), et celui de Tintazart (à côté de Tata).

A noter que c'était de Tintazart qu'était originaire Mardochee Abi Serour (alias Abisoror) qui pilota Charles de Foucauld, et dont on sait qu'il avait effectué un séjour au Soudan.

Cette juxtaposition des anciennes positions commerciales juives et de nos nouveaux postes de contrôle montre que leur choix correspondait à des réalités politiques, qui se sont imposées à eux comme à nous. Ces oasis sahariennes étaient en déconfiture commerciale, depuis que la création de Tindouf avait détourné vers la zone côtière le trafic des caravanes, mais pas encore assez pour que les juifs les aient abandonnées.

Au total, nous trouvons un premier écran de juifs dans les ports sahariens du Bani, au débouché des vallées par lesquelles on traverse l'Anti-Atlas. Quatre mellahs jalonnent la route qui remonte, par le Sahel, vers Agadir, point de passage obligé des caravanes qui empruntent la route côtière. Le gros peuplement se trouve dans la capitale du Sous et dans le « Ras El Oued », qui était, à la fois, la partie la plus riche du pays, et le début du chemin qui, par l'Ounéin et les Goundafa, menait à Marrakech. L'importance de cette voie, devenue secondaire malgré l'ouverture de la route du Tizi N'Test, ne doit pas faire oublier qu'à cette époque Marrakech approvisionnait tout le bassin du Sous, à l'exception de la bande côtière (Chtouka, Ilalen, Sahel, Bas-Drâa à l'ouest d'Akka), et celui du Drâa jusqu'à Akka. Il s'agissait donc là d'une voie de toute première importance, ce qui explique la lutte du Goundafi et du Glaoui pour la possession de l'Ounéin, dernière étape avant l'attaque, par le sud, du Tizi N'Ouichden, qui était le Tizi N'Test de l'époque.

En gros, tous ces mellahs se trouvaient en plaine, à l'exception de ceux du Tahala et des Ida ou Ziki. Les voies de passage et les zones où la protection du Maghzen était la plus efficace, ont été visiblement recherchées.

Telle est la situation indiquée par Charles de Foucauld.

Une question se pose immédiatement : qu'étaient devenus certains mellahs dont l'ancienneté est notoire, comme celui des Ida ou Ziki dans le Grand Atlas (bureau d'Argana), celui de Talaint en Ouled Jerrar, d'Assaka en Ida ou Baqil (bureau du cercle de Tiznit), de Tilline, en Ida ou Germouk (circonscription d'Anzi), de Tahala en Ammeln (Tafraout), et surtout d'Ifrane, considéré un peu comme le père de nombreux mellahs de la région (et en particulier de Goulimine et d'Illigh) ?

Deux hypothèses s'offraient à l'esprit : soit l'abandon de ces mellahs à cette époque, soit l'insuffisance des informations de Charles de Foucauld.

En faveur de la première hypothèse, se trouvait le fait que le secteur avait été assez agité par la campagne de Moulay Hassan, en 1882. Ainsi, le mellah de Goulimine nous a été signalé comme ayant été détruit à cette époque (Foucauld ne l'en cite pas moins) ; et, en 1880, celui de Tilline aurait été attaqué par les « Id Moussan ». Quant à celui d'Illigh, le rabbin Salomon Hamzalai, grand saint de la région, y est mort en 1882.

Mais les enquêtes faites sur ce point, par les officiers de ces bureaux, sont formelles : aucun de ces mellahs n'a été abandonné à cette époque. Oujjane passe même pour avoir eu 150 feux, au lieu des 50 signalés. Il faut donc admettre une insuffisance d'informations, mais non sans une certaine inquiétude, car, comment citer Oujjane en omettant Assaka, Talaint et Tilline, qui en sont si proches ? Et comment oublier Ifrane, quand on cite l'oued Noun (Goulimine) et le Tamarant, pourtant moins importants et encore plus éloignés de la route suivie par Charles de Foucauld ? Lui qui a noté des mellahs de 2 à 3 feux, dans le Haut-Tafraout, oublier Ifrane ? Comment à Mogador, où se concentre le commerce avec cette zone, ne lui en a-t-on pas parlé ? Il y a là pour nous une énigme.

Il est difficile, à 70 ans de distance, d'évaluer la population de ces mellahs omis.

Pour Assaka on nous a suggéré 40 feux, pour Talaint 150, et pour Tahala 750 âmes (pour 250 feux), soit quelque 1.700 âmes. En prenant pour base, pour les autres, leur population de 1936, certainement très inférieure à celle de 1884, on trouve, pour Tilline, Ifrane, les Ida ou Ziki, 415 âmes.

L'effectif juif de la région aurait donc compté à cette époque environ 7.000 âmes.

En 1936, d'après le recensement officiel

La pacification du Maroc se termine à Bou Izakarène, en 1934. Deux ans après, en 1936, s'effectue le premier recensement officiel qui, pour le Sous, ait pu être réalisé sans avoir à se renseigner indirectement sur les tribus insoumises. Ce recensement est sujet à caution car, de toute évidence, les nouveaux soumis n'ont certes pas eu tendance à majorer leurs effectifs, en particulier en hommes valides. On peut penser, par contre, que les Juifs, dont nous devenions naturellement les protecteurs, n'ont pas eu les mêmes réticences (2).

La carte n° II montre la position nouvelle du peuplement juif. On constate, d'abord, une nette diminution dans les effectifs de la plupart des mellahs, et, parfois même, leur disparition.

La baisse des effectifs est surtout sensible dans le cercle de Taroudant. C'est aussi là que disparaît le plus grand nombre de mellahs (soit 7). Mais il s'agit des moins importants, puisque l'ensemble ne fait que 56 feux.

(2) Foucauld précise qu'en « bled Maghzen », les juifs relevaient directement du représentant du Sultan, alors qu'en « bled Siba », ils dépendaient intégralement d'un « seigneur ».

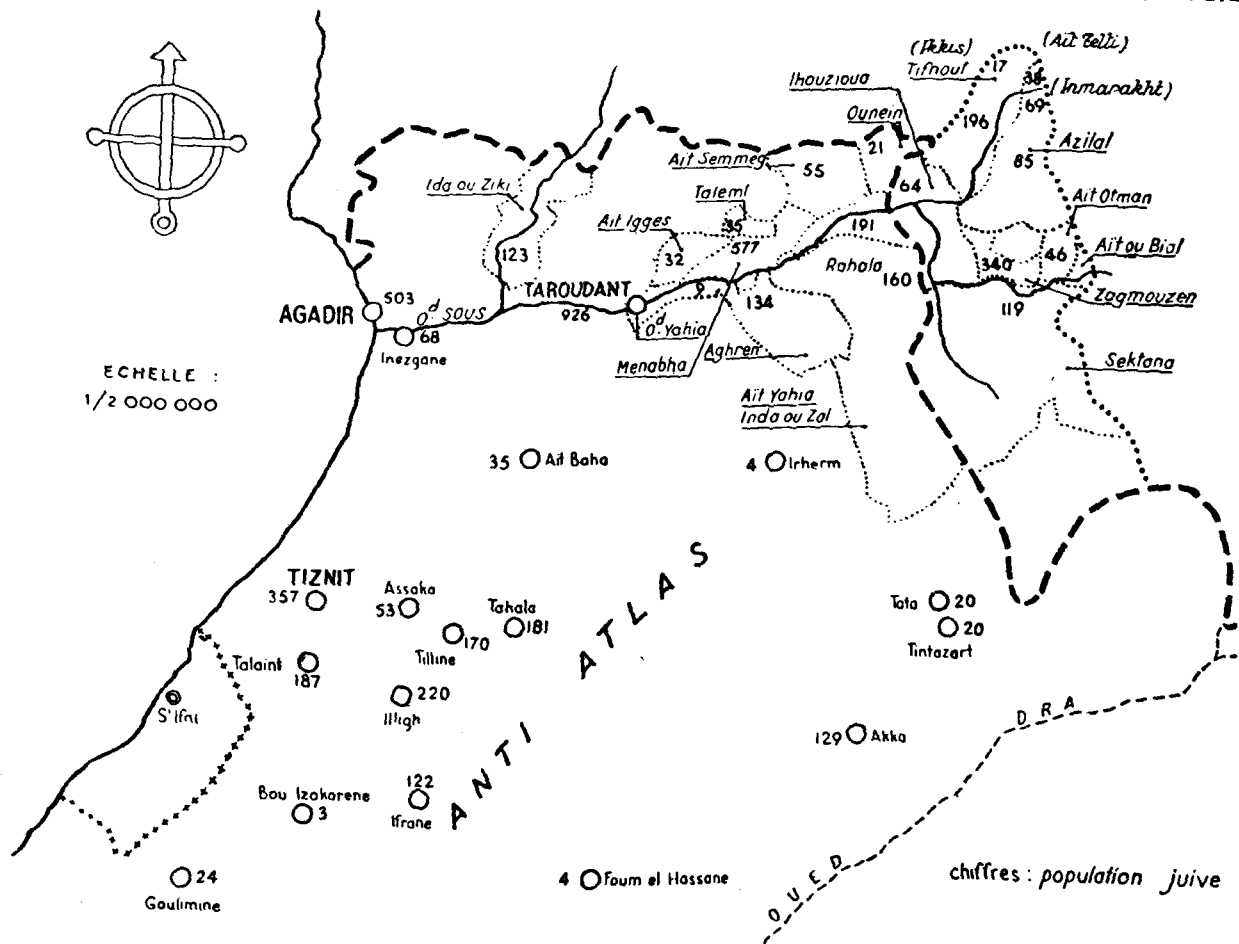
Dans le cercle d'Inesgane, la baisse n'est pas moins sensible. Les deux gros groupements de Tamalht et de Dar Caïd Dleïmi, ont disparu vers 1934 pour des raisons commerciales. Ils servaient d'intermédiaires entre les montagnards insoumis et la zone pacifiée, et sont partis vers Tiznit, Inesgane et Mogador, dès que leurs clients ont pu se ravitailler eux-mêmes.

La création du mellah d'Inesgane ne suffit pas à compenser le départ de ce groupe important.

Le territoire de Tiznit, lui, se peuple, si l'on s'en tient aux chiffres de Foucauld, en raison de l'apparition des anciens mellahs omis par lui. Mais, si l'on admet les chiffres indiqués précédemment, il y a un dépeuplement aussi considérable que partout ailleurs. Reuss sont les mellahs qui disparaissent complètement, comme celui d'Oujjane, ruiné par la harka du Caellouli, vers 1930, et qui a envoyé une cinquantaine de foyers à Tiznit, et celui d'Aguerd. Les autres diminuent fortement, sauf Tagadirt (Aqqa) qui, pour des raisons qu'on discerne mal, se renforce et essaime autour de lui.

Malgré la diminution générale, quelques mellahs nouveaux apparaissent. La plupart se créent à

CARTE N° 2. — PEUPEMENT JUIF EN 1936, D'APRES LE RECENSEMENT OFFICIEL



côté des bureaux de contrôle, avec des effectifs très réduits : ainsi, Igherm, les Ait Baha, Tata, Aqqa, Foum el Hassane, Bou Izakarène, sans parler d'Inesgane, où, dès le début, le peuplement est important, et surtout de Tiznit, qui n'avait pas attendu notre arrivée pour accueillir de nombreux Juifs dans son enceinte fortifiée.

Cette période d'une cinquantaine d'années, marquée par la fin de la pacification, se caractérise donc par une nette diminution des Juifs, par la disparition des mellahs les moins importants, un regroupement autour des nouveaux centres politiques et commerciaux (Agadir, Inesgane, Tiznit), et un éparpillement par petits groupes, en particulier au

près des bureaux de contrôle, carrefours des nouveaux courants commerciaux.

En 1947

Le recensement de 1947 permet de constater une augmentation globale de 481 unités, soit 1 % par an, en progression arithmétique, ce qui, nous le verrons plus loin, est faible.

Les gros centres d'Agadir et d'Inesgane croissent rapidement. Tiznit et Taroudant se maintiennent, et même avec un léger excédent.

Dans le bled proprement dit, le mouvement est plus complexe. Il y a bien quelques augmentations : à Aqqa qui, décidément, devient le seul mellah im-

portant du Bani, à Goulimine qui, très éprouvé entre 1884 et 1936, est loin, cependant, de retrouver ses effectifs anciens, en Rahala, tribu qui, elle aussi, avait été une des plus atteintes dans le Tazeroualt. Sauf pour Aqqa, il s'agit donc de mellahs, autrefois importants, qui se reconstituent peu à peu.

Les anciens mellahs d'Ifrane et de Tahala se maintiennent sensiblement.

Mais il y a, aussi, une baisse, particulièrement nette dans le cercle de Taroudant où elle atteint 6 tribus, à peine sensible, par contre, dans le territoire de Tiznit, où elle ne touche que les mellahs d'Assaka, de Tilline et de Talaint.

En outre, les juifs qui s'étaient installés auprès des bureaux de contrôle d'Igherm, des Aït Baha et de Tata, disparaissent. Il semble qu'ils aient voulu avoir leur part de l'activité commerciale nouvelle dont ces bureaux devenaient, automatiquement, le centre, et qu'ils n'y aient pas réussi, sans doute devant la concurrence des Chleuhs autochtones, excellents commerçants eux aussi. Tout se passe comme s'ils n'étaient pas faits pour lutter seuls au milieu de la masse berbère, et comme s'ils préféraient se regrouper dans les centres où ils représentent un effectif suffisant.

En 1951

Entre 1947 et 1951 (voir carte n° III), on trouve toujours les mêmes mouvements contradictoires

d'augmentation et de diminution d'effectifs suivant les mellahs, mais les différences sont, en général, assez faibles, et il est impossible de localiser les secteurs de hausse ou de baisse. Le mouvement est anarchique, tout au moins dans le bled, car Agadir croît régulièrement, Inezgane et Tiznit également, mais beaucoup plus lentement. Taroudant se repeuple légèrement.

Dans l'ensemble, il y a une nette augmentation par rapport à 1947 : 467 âmes, soit 2,4 % par an.

Si l'on s'en tient aux secteurs du bled, le mouvement est différent : entre 1936 et 1947, le cercle de Taroudant et le territoire de Tiznit perdent 348 âmes, contre 108 entre 1947 et 1951.

Quelques conclusions

On peut tirer de tous ces chiffres quelques conclusions.

D'abord, le mouvement de dépopulation du bled, très violent avant la pacification, est en train de se ralentir progressivement, si bien que la tendance ne va pas tarder à être renversée. Il n'est pas invraisemblable que l'on remonte jusqu'à retrouver les chiffres de 1884.

Toutefois, la facilité avec laquelle on peut, maintenant, en remontant vers le nord, trouver des zones d'activité commerciale plus fructueuse va, sans doute, provoquer une stabilisation aux alentours du ni-

CARTE N° 3. — PEUPEMENT JUIF EN 1951, D'APRES UN RECENSEMENT OFFICIEUX

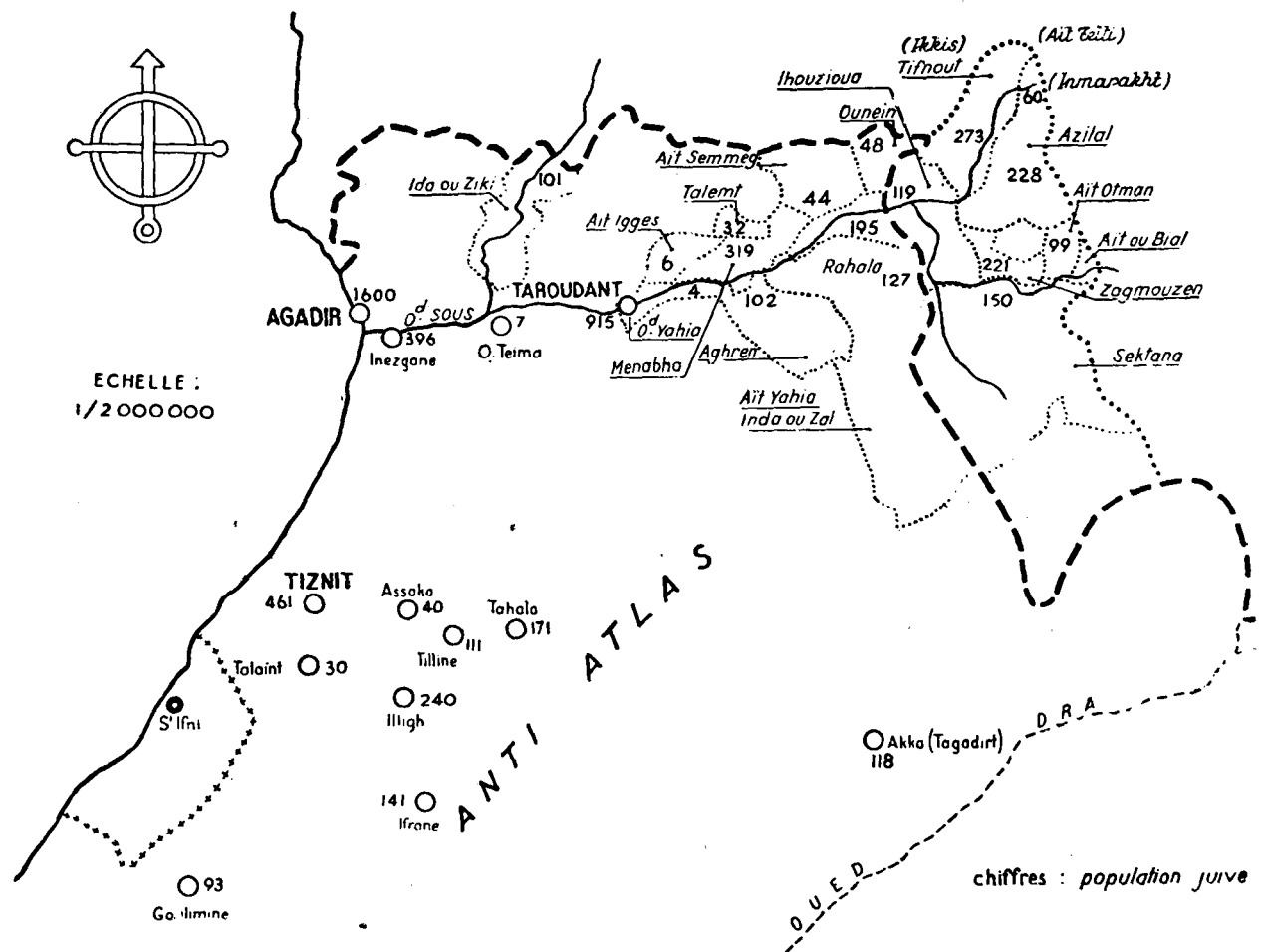


TABLEAU I

Fluctuations de la population juive par tribu

T R I B U S	N° (1)	A N N E E S			
		1884	1936	1947	1951
1°) cercle de Taroudant					
Aït Yahia	1	110	160	114	127
Rahala	2	580	191	271	195
Menabha	3	645	577	328	319
Aït Igges	4	50	32	24	6
Inda ou Zal	5	15	—	—	—
Ouled Yahia	6	150	9	7	4
Aghren	7	100	134	123	102
Aït Semmeg	8	50	55	56	44
Taroudant	9	1.500	926	950	915
Ida ou Ziki	10	—	123	26	101
Talemt	11	—	35	46	32
Igherm	12	—	4	—	—
Totaux		3.200	2.246	1.945	1.845
2°) territoire de Tiznit					
Ida ou Baqil	13	250	53	30	40
Tazeroualt	14	350	220	236	240
Tata	15	70	40	—	—
Aqqa	16	60	129	163	118
Tamanar (Foum el Hassan)	17	100	4	2	—
Oued Noun (Goulimine)	18	200	24	73	93
Tiznit	19	—	357	425	461
Ida ou Gersmouk	20	—	170	136	111
Akhsas	21	—	3	—	—
Ammeln	22	—	181	171	171
Ouled Jerrar	23	—	187	78	30
Ifrane	24	—	122	129	141
Totaux		1.030	1.490	1.443	1.445
3°) cercle d'Inezgane					
Chtouka	25	450	—	—	—
Inezgane	26	—	68	331	396
Aït Baha	27	—	35	—	—
Haouara	28	—	—	—	7
Totaux		450	103	331	403
4°) Agadir					
Agadir	29	probablement 160	503	1.104	1.600
5°) Récapitulation					
Agadir		160	503	1.104	1.600
Cercle d'Inezgane		450	103	331	403
Cercle Taroudant		3.200	2.246	1.945	1.845
Territoire Tiznit		1.030	1.490	1.443	1.405
Totaux		4.840	4.342	4.823	5.260
Omnia par Charles de Foucauld		2.115	—	—	—
Totaux		6.955	4.342	4.823	5.260

(1) Les numéros inscrits dans cette colonne correspondent à ceux donnés au tableau II suivant, qui donne le détail des mellahs.

veau de 1884, car ce niveau correspond à des ressources locales et à des mouvements de marchandises qui n'ont pas beaucoup varié depuis un demi-siècle.

Evidemment, tout pourrait changer brusquement si la mise en valeur des ressources hydrauliques ou minières du pays donnait de nouvelles possibilités.

Cependant, l'exemple d'Agadir doit inciter à la prudence. L'effectif en juifs y a seulement décuplé en 40 ans, pendant que les musulmans y devenaient 30 fois plus nombreux, alors que, durant la même période, les juifs maintenaient leurs proportions initiales à Casablanca (le 1/5^{me} de la population marocaine).

Autant que nous pourrions en juger plus loin, leur augmentation démographique intense aurait été largement suffisante pour qu'ils maintiennent leur position à Agadir.

Il ne semble donc pas que nous soyons là, pour des raisons que nous essaierons de donner plus loin, dans un secteur géographique qui exerce sur eux une sérieuse attirance.

TABLEAU II

DETAIL DES MELLAHS (3)**A. — Cercle de Taroudant****1°) 1884****NOMS DES MELLAHS CITÉS PAR CHARLES DE FOUCAULD**

- 1 — Arfamane (12 feux) et Taourirt el Had (10 feux).
- 2 — Aoullouz (30 feux), Amerli (20 feux), Igdad (4 feux), Aderdour (20 feux), Ida ou Oais (15 feux) : indiqué par Foucauld en Ménabha, Tinzert (20 feux) : indiqué par Foucauld en Ménabha, Aït N'Ougeida (5 feux) : indiqué par Foucauld en Ménabha.
- 3 — Aït Youb (15 feux), Ouled Hassen (15 feux), Ouled Berhil (15 feux), Souatat (5 feux), Ouled Brahim (4 feux), Agedal (10 feux), Iqli (40 feux), Louleija (15 feux) : indiqué par Foucauld en Inda ou Zal, où il comptait encore en 1936.
- 4 — Ida Gouilal (10 feux).
- 5 — Assein (3 feux).
- 6 — Ouled bou Ris (10 feux).
- 7 — Arazan (20 feux) : indiqué par Foucauld en Ouled Yahia.
- 8 — Touloua (Oued Lemdad) (10 feux).

2°) 1936**NOMS CITÉS DANS LE RÉPERTOIRE DU RECENSEMENT DE 1936**

- 1 — Makhfamane.
- 2 — Amegli (26 juifs) (fraction Aoullouz), El Ksebt (58) (fraction Aoullouz), Tagadirt (26) (fraction Aoullouz), Ida ou Kais (16), Aïn

(3) Les numéros correspondent à ceux donnés dans le tableau I précédent concernant les fluctuations de la population juive par tribu.

- el Aguida (5) (fraction Ida ou Nama), Tinzert (60) (fraction Tinzert).
- 3 — Iqli (139), Mellah des Ouled Abbou (161) (fraction Ouled Berhil), Aït Youb (140) (fraction Tamazt), Dar Aït el Haj Aomar (32) (fraction Tamazt), Dar Aït Lhassen (25) (fraction Tamazt), Zaouia de Sidi Ayyad (19) (fraction Tamazt).
- 4 — Ida ou Gailal.
- 5 — Loulija comptait, en 1936, avec ses 61 juifs, parmi les Inda ou Zal, mais nous l'avons compté dans sa tribu actuelle : les Menabha.
- 6 — Ouled Bouris.
- 7 — Arazen.
- 8 — Mellah des Aït Hammou (fraction Aït Boubqer).
- 10 — Ifid (83 juifs) (fraction Aït Doudrar) Tassademt (40) (fraction Ida ou Lyine).
- 11 — Ighil N'Yazza.
- 12 — Au bureau des A.I.

3°) 1951**NOMS DES MELLAHS (RECENSEMENT OFFICIEUX)**

- 1 — Imi N'Ougni.
- 2 — Aoullouz (deux mellahs contigus : El Ksebt et Tagadirt).
- 3 — Mellahs des Aït Lhassen ben Hommouad (Igouadar) (22 juifs), Mellahs des Bani el Belaidi (Igouadar) (20 juifs), Mellahs de Loulija (Maout) (32 juifs), Mellahs des Ouled Berhil (180) et d'Iqli (65).
- 4 — Mellah des Ida ou Gailal (6).
- 5 — Mellah des Ouled Bouris (4).
- 7 — Arazen.
- 8 — Mellah des Aït Hammou (fraction Aït Boubqer).
- 10 — Mellah d'Ifid (près de l'Oued Aït Moussi) (fraction Aït Doudrar).
- 11 — Mellahs d'Igil N'Yazza.

B. — Territoire de Tiznit**1°) 1884**

- 13 — Oujjane (50 feux).
- 14 — Illigh (70 feux).
- 15 — Tintazert (14 feux).
- 16 — Tagadirt (12 feux).
- 17 — Aguerd (20 feux).
- 18 — Sans précision (40 feux).

2°) 1936

- 13 — Assaka (fraction différente de Oujjane).
- 14 — Illigh.
- 15 — Tintazert (20 juifs). Poste de Tata (20 juifs).
- 16 — Tagadirt (102 juifs), Imi N'Ougadir (2 juifs) Taourirt du Drâa (21 juifs), Poste d'Akka (4 juifs).
- 17 — Au poste de Fom el Hassan.
- 18 — A Goulimine.

- 20 — Mellah de Tilline (fraction Aït Ribis) à 5 km d'Anzi.
- 21 — Au poste de Bou Izakarene.
- 22 — A Tahala.
- 23 — A Talaint.
- 24 — A Ifrane (Ou Oufrane).

3°) 1951

- 13 — Assaka.
- 14 — Illigh.
- 16 — Tagadirt.
- 18 — Goulimine.
- 20 — Tilline.
- 22 — Tahala.
- 23 — Talaint.
- 24 — Ifrane.

C. — Cercle d'Inezgane

1°) 1884

- 25 — A Tamaliht (Aït Iougane) (60 feux) et Dar ben Dleim (Aït Amira) (30 feux).

2°) 1936

- 27 — Au poste des A.I. des Aït Baha.

3°) 1951

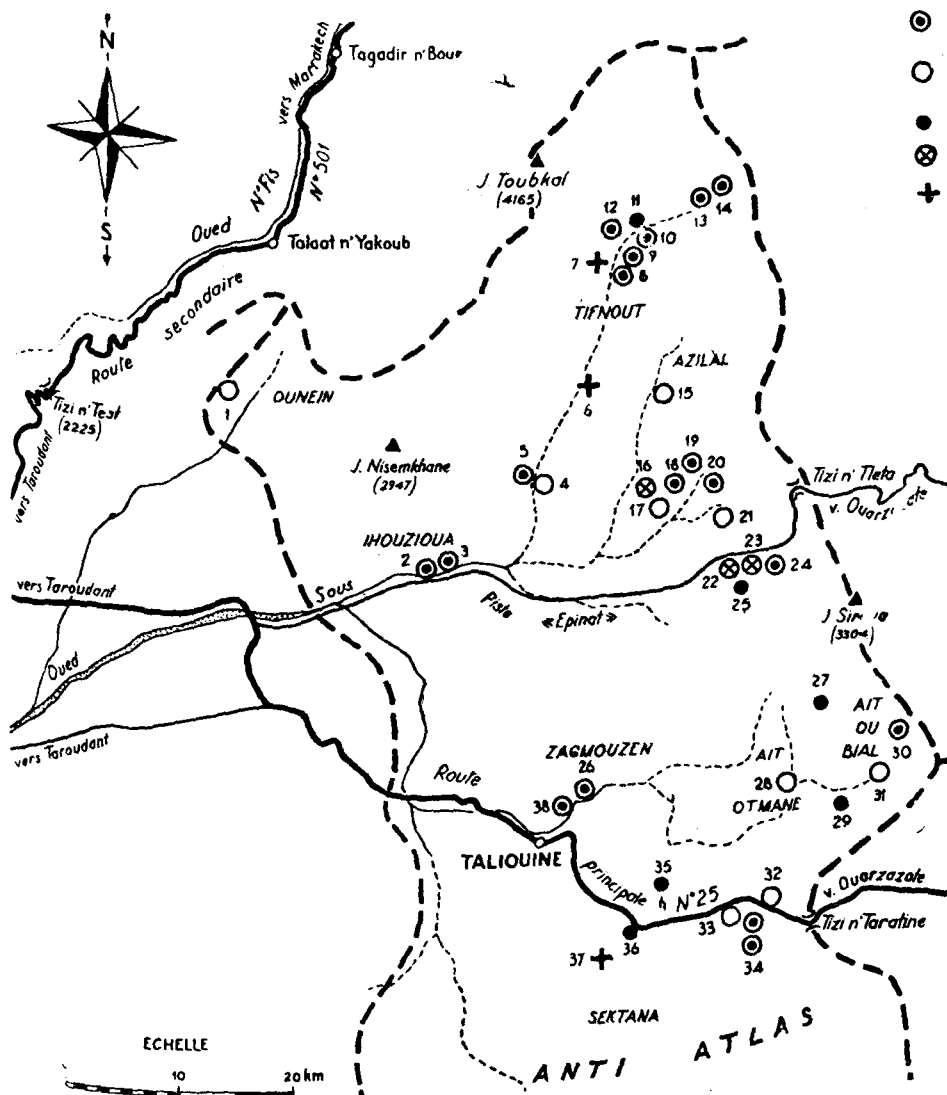
- 28 — Aux Ouled Teima.

II. — Fluctuations du peuplement israélite dans la circonscription de Taliouine

La région d'Agadir est une entité assez logiquement conçue du point de vue géographique et ethnique, mais à laquelle des raisons surtout politiques ont ravi un secteur qui appartient pourtant bien à la vallée du Sous, et qui correspond à la circonscription de Taliouine ; c'est la cuvette comprise entre le Toubkal, le Siroua et la ligne de faite de l'Anti-Atlas d'où descend le Haut-Sous, sous le nom d'oued Tifnout, et le réseau de ses premiers affluents.

Il serait donc illogique de séparer l'étude de ce secteur de celui du Sous.

CARTE N° 4. — PEUPEMENT JUIF DE LA CIRCONSCRIPTION DE TALIOUINE



- ⊙ Mellah signalé par Charles de Foucauld et existant en 1951.
- Mellah signalé par Charles de Foucauld et disparu en 1951.
- Mellah apparu entre 1884 et 1936.
- ⊗ Mellah apparu entre 1936 et 1951.
- + Mellah disparu entre 1936 et 1951.

NOMENCLATURE DES MELLAHS

<u>OUNEIN</u>		20 = Aït Quartassa
1 = Agadir		21 = Aoullous
<u>IHOUIOUA</u>		22 = Adghir
2 = Tabia		23 = Askaoun
3 = Idergane		24 = Tamalout
<u>TIFNOU</u>		25 = Asfzimmer
4 = Aghlal		<u>ZAGMOUZEN</u>
5 = Iguidi		26 = Ighil n'Oro
6 = Askaoun		<u>AIT OTMANS</u>
7 = Ikkis		27 = Atougha
8 = Amzerki		28 = Tagmout
9 = Assareg		29 = Ihoukaren
10 = Mesguimmet		<u>AIT ou BIAL</u>
11 = Imlil		30 = Tagouyamt
12 = Ouounzourt		31 = Aït Sine
<u>AZILAL</u>		<u>SEKTANA</u>
13 = Azrou		32 = Timassimine
14 = Inmarakht (3 mellahs)		33 = Timersit
15 = Igourdane		34 = Argoumi
16 = Aït Ouzarar		35 = Tazoult
17 = Aït Tougda		36 = Tasga
18 = Tamjercht		37 = Ighil n'Waman
19 = Aaraben		38 = Taourirt n'Id Lhassen

L'examen de la carte n° IV montre tout de suite l'importance du peuplement juif dès 1884 : 324 feux, soit 33 % de ce qui existait comme juifs, à la même époque, dans toute la région d'Agadir, alors qu'en 1947 la population totale de ce secteur très réduit ne représentait que 8 % de celle de cette région.

Cette forte densité est un peu inattendue, car nous venons de voir les juifs fuir le Grand Atlas et l'Anti Atlas pour s'installer dans les plaines, sur les voies de passage et au débouché des vallées. Malgré leur dispersion apparente, ces mellahs se situent dans quatre secteurs géographiques.

Au pied du Tizi N'Ouichden, isolé, le petit mellah d'Agadir, en Ounein (20 feux).

Au nord, un chapelet de 10 mellahs borde la vallée du Sous, depuis les Ihouzioua jusqu'en Immakhart, en passant par la longue vallée du Tifnout, au total, 175 feux.

Au sud, 5 mellahs jalonnent la vallée du Zagmouzen, des Aït Otmane et Aït ou Bial (75 feux), flanqués en face du Tizi n'Taghatine, par un groupe serré de petits mellahs (16 feux). Entre les deux, 7 mellahs (38 feux) coiffent les hautes vallées des petits oueds qui drainent la zone montagneuse des Aït Azizal. Les trois premiers groupes sont bien sur des voies de passage.

C'est en Ounein que l'on abandonne la piste qui monte régulièrement le long de l'oued Lemdad, pour attaquer le sentier en lacet qui franchit le Tizi n'Ouichden et retombe de l'autre côté sur Talaat n'Yaquob. C'était le passage qui drainait, alors, tout le trafic effectué, maintenant, par le Tizi N'Test.

Le Tifnout était d'abord la voie normale de déserte de toutes les tribus à cheval sur cet oued, et il faisait, en outre, la liaison par l'Inmakhart avec les tribus du versant N.-E. du Siroua.

Le Zagmouzen et le Tizi n'Taghatine étaient, et (pour le dernier du moins) sont restés, la grande voie de passage du Sous vers le Drâa.

On s'explique moins bien la présence du groupe de mellahs de l'Azizal, déjà assez hauts sur le plateau, et pas spécialement sur une voie de passage. Le versant nord du Siroua n'est pas infranchissable, puisqu'il est traversé, maintenant, par ce qu'on appelle la « piste Epinat », mais il n'est certainement pas une voie naturelle. On ne peut leur appliquer, semble-t-il, aucune explication habituelle de la présence de juifs. Ils donnent bien l'impression d'être là chez eux, comme les Berbères, peut-être parce qu'ils y sont installés depuis très longtemps, et qu'ils y ont trouvé un refuge sûr contre les agitations de la plaine (4).

Anticipant quelque peu sur l'histoire, on peut noter que les 5 kasbas, que les Glaoua ont construites pour y installer les khalifats chargés de tenir, pour eux, le pays, se trouvent sinon dans les douars à mellahs, tout au moins dans les secteurs à fort peuplement juif. Ce sont la kasba d'Adouz, qui se

confond, pratiquement, avec Agadir, en Ounein ; celle d'Assareg, où se trouve un mellah, et dont trois autres mellahs sont très proches ; celle d'Assaka, entre les mellahs d'Arabien, de Tamjercht et des Aït Sassoun ; celle d'Ighiln'Oro, où se trouve le mellah le plus important de tout le Haut Sous et du Ras el Oued ; et, enfin, celle de Taliouine, très proche d'Ighil n'Oro.

On peut être certain que les emplacements de ces forteresses n'ont pas été choisis au hasard, et que c'est une intuition, guidée par une profonde connaissance géographique et politique du pays, qui ont fait préférer à d'autres ces positions-clefs.

Il semble donc que ce soit des considérations du même ordre qui aient guidé les juifs, bien avant les maîtres actuels de la région.

D'autre part, si ce pays montagneux est, actuellement, « un cul-de-sac », du fait que le versant ouest du Siroua est maintenant ravitaillé, directement, par Marrakech et le Tizi N'Test, et le versant est, par Marrakech et le Tizi n'Tichqa, il n'en était certainement pas de même à cette époque, et des échanges avaient lieu, directement, entre le Sous et le Drâa. Le nombre de gens du Drâa, de la région de Ouarzazate et même du Dades, d'une part, et de ceux du Ras el Oued ou de l'Anti-Atlas d'autre part qui sont installés définitivement dans la circonscription de Taliouine, est là pour l'attester.

En 1931.

Contrairement à ce qui s'est passé pour la région d'Agadir, les juifs de Taliouine ont été recensés par fractions en 1931, année même où fut fondé le bureau De ce fait, on peut avoir quelques doutes sur la valeur de ce recensement, d'autant plus que les mellahs des Ihouzioua y sont omis. Et pourtant, sauf pour les Zagmouzen et les Sektana, tous les chiffres donnés sont intermédiaires entre ceux de 1884, plus forts, et ceux de 1936, ce qui augmente leur vraisemblance.

Le total indique une chute, de presque 50 % en 47 ans, qui affecte indistinctement toutes les tribus.

En 1936.

De 1931 à 1936, la situation évolue peu, si l'on s'en rapporte aux chiffres globaux du recensement de 1936, en légère augmentation (890 contre 957).

Si l'on regarde plus en détail, le phénomène est plus complexe. Par rapport à 1931, les tribus du nord continuent à perdre leurs juifs, mais celles du sud en gagnent.

Le recensement de 1931 ne donnant que le chiffre global de juifs par fraction, sans indiquer le nom des mellahs, il n'est pas possible de suivre exactement la variation du peuplement, entre cette date et 1936. Par contre, on peut le faire entre 1884 et 1936.

La diminution des effectifs de 1884 à 1936 reste sensible, presque 50 % (1.620 à 957). Elle est particulièrement nette dans les tribus du nord (Tifnout,

(4) A noter que deux fractions de ce secteur portent des noms à consonance hébraïque : les *Id Noh* (fils de Noë), et les *Aït Sassoun* = la joie (en hébreu).

Ounein, Ihouzioua, Azilal), et plus faible à l'est (en Aït Otmane et Aït Oubial). Au sud, les Sektana gardent à peu près leurs effectifs. Au centre, le Zagmouzen, en l'occurrence le douar d'Ighil n'Oro, s'accroît sensiblement.

Il y a donc un déplacement curieux du centre de gravité du peuplement, qui vient se rapprocher, à la fois, du bureau et du nouveau grand axe de communication est-ouest, qui passe par Taliouine et le Tizi n'Taghatine; non que les juifs du nord soient descendus vers le sud, mais parce qu'ils ont quitté le pays en plus grand nombre.

Cette chute du peuplement correspond à un mouvement sensible dans la répartition géographique des mellahs. Neuf mellahs disparaissent, et 9 nouveaux se créent. Il est curieux de constater que ces mouvements s'équilibrent, puisque les mellahs disparus correspondaient à 38 feux, soit, environ, 190 personnes, et les nouveaux à 199 âmes.

Ces chiffres montrent bien qu'il s'agit de très petits mellahs (4 feux en moyenne). Il vaudrait mieux dire que les juifs ont abandonné les douars où, isolés, ils n'étaient pas constitués en mellahs. Et, en effet, parmi les 17 mellahs qui ont résisté, il ne s'en trouve que 3 de moins de 10 feux, et leur moyenne est de 16 feux.

Nous considérons cette remarque comme susceptible d'être généralisée. Les plus gros mellahs de 1884 (Ighil n'Oro, Amzerko, Assareg, Tamjercht, Inmaghart, Idergane, Agadir de l'Ounein) ont sans doute perdu plus de monde que les autres, mais ils restent, tout de même, les plus importants, et succomberont, vraisemblablement, les derniers, s'ils doivent succomber, ce que rien ne prouve.

L'apparition et la disparition des mellahs (il vaudrait mieux dire l'installation, ou le départ, de juifs dans les douars) n'a aucune relation avec l'ampleur des variations du peuplement. Ainsi, les Sektana qui restent stationnaires, et les Azilal, qui perdent plus de la moitié de leurs effectifs, enregistrent, les premiers, 3 créations et 3 disparitions, les derniers 4 et 4.

Cinq mellahs, cités en 1884, ne paraissent pas en 1936, et se retrouvent ensuite. Sauf pour celui des Aït Quartassa, qui, effectivement, vient de se recréer tout récemment, nous sommes persuadés, tout au moins pour les deux plus importants (Tabia et Taourirt n'Id Lhassen), qu'ils ont été simplement oubliés en 1936, ou, plus vraisemblablement encore, décomptés avec le mellah le plus voisin.

En 1945.

Les neuf ans qui séparent le recensement de 1936 de celui que nous avons effectué en 1945, sont marqués par un accroissement considérable du peuplement : de 957 à 1.349, soit 4,5 % par an. Il est d'autant moins vraisemblable que ce pourcentage soit dû à un simple excédent des naissances sur les décès, qu'il y a eu, en même temps, une émigration des juifs. Ainsi, Ighil n'Oro annonce 39 hommes absents

sur 303 âmes, et Agadir (Ounein) 15 âmes (6 hommes, 6 femmes et 3 enfants) sur 71. Il est, toutefois, impossible de préciser sur quelle période s'étagent ces départs. Notons qu'il y a, parfois, des retours, puisque Igril n'Oro signale 7 retours d'adultes (sur 81 hommes).

On peut en conclure que cette augmentation est due à un excédent certain des naissances sur les décès, auquel s'ajoute une immigration faite, à la fois, d'arrivées d'étrangers et de plus rares retours au pays, le tout amputé par une sensible émigration.

Les effectifs sont en hausse dans toutes les tribus, mais les chiffres de 1884 ne sont rattrapés qu'en Aït Otmane et en Aït Oubial; ils ne sont dépassés qu'en Zagmouzen et en Sektana. L'attrait du secteur, où se trouve le bureau et le nouvel axe de communication, se confirme.

Pendant cette période un seul mellah disparaît en Tifnout, et trois minuscules mellahs (8 feux) apparaissent en Azilal.

En 1951.

La période 1945-1951 est marquée par une plus grande stabilité. Un seul mellah apparaît, celui des Aït Quartassa (2 feux), là où Foucauld avait déjà noté, exactement, le même effectif. Par contre, Ighil n'Waman perd son unique feu juif.

Cette stabilité dans la position géographique est accompagnée de celle du nombre de feux existants (238 à 236).

Mais le chiffre total des individus diminue, tout de même, de quelque 200 unités.

Ce ne sont donc pas les familles qui quittent le pays. Elles se contentent, seulement, d'envoyer vers le nord plus de personnes qu'elles n'en produisent. Ces pertes affectent, à peu près également, toutes les tribus, sauf deux, les Aït Otmane et les Aït Azilal, qui sont en augmentation, ce qui est surtout surprenant pour les Aït Azilal, perdus sur les avancées nord-ouest du Siroua. Les Sektana et le Zagmouzeri cessent de s'accroître et perdent, peu à peu, la prépondérance qu'ils avaient prise en 1936, peu après l'installation du bureau.

En effet, ces deux tribus qui, en 1884, comptaient seulement 23 % des juifs de cette zone, arrivent à 47 % en 1936, pour retomber à 36 % et à 32 % en 1945 et 1951.

Quelques conclusions.

Le bilan de cette période de 66 ans se traduit, finalement, par la perte d'environ 28 % des feux (et des personnes).

La tendance à l'augmentation de la population est passée par un maximum, vers 1945, sans pour autant rattraper les chiffres de 1884, et elle semble décroître lentement. Il y a donc, ici, un mouvement très différent de celui constaté dans la région d'Agadir.

Il ne faut pourtant conclure qu'avec prudence.

TABLEAU III

Mellahs de la circonscription de Taliouine

		ANNÉES							
		1884		1931	1936	1945		1951	
		Feux	Ames	Ames	Ames	Feux	Ames	Feux	Ames
A) Tribu Tifnout.....		110	550	357	196	57	312	60	273
Imlil	Imi n'Tisgui	—	—	—	28	8	55	10	42
Ouaouzourt ..	»	10	50	—	26	6	36	4	20
Mesguimmet ..	»	10	50	—	13	6	32	4	22
Assareg	Aït Ouaghzen	30	150	—	58	15	65	13	52
Amzerko	Aït Rbaa	40	200	—	29	12	67	13	75
Askaoun	Aït Abid	—	—	—	9	—	—	—	—
Iguidi	Iouliouilen	10	50	—	33	10	57	16	62
Aghlad	»	10	50	—	—	—	—	—	—
B) Tribu Azilal.....		73	365	186	154	42	242	50	288
Asfzimer	Aït Irnaten	—	—	—	11	3	19	7	30
Adghir	Id Noh	—	—	—	—	2	13	1	6
Tamalout	»	2	10	—	—	3	10	2	7
Askaoun	»	—	—	—	—	2	10	2	10
Aoullous	»	5	25	—	—	—	—	—	—
Aït Ouazarar....	A. Ouahdem	—	—	—	—	2	16	5	23
Tamjercht.....	»	20	100	—	36	10	65	14	64
Aaraben	»	3	15	—	—	2	10	2	10
Aït Tougda ...	»	3	15	—	—	—	—	—	—
Afza	Immaghart	—	—	—	—	1	5	1	4
Tiourar	»	20	100	—	69	3	18	5	24
Issoual	»	—	—	—	—	5	24	4	32
Azrou	Aït Telti	15	75	—	38	8	42	7	36
Aït Quartassa..	Aït Sassoun	2	10	—	—	—	—	2	10
Igourdane.....	Aït Mqor	3	15	—	—	—	—	—	—
C) Tribu Ihouzioua.....		30	150	—	81	25	140	24	113
Idergane	Aït Gadden	20	100	—	64	12	63	15	72
Tahia	»	10	50	—	—	10	62	9	41
Ikkis	Tifnout	—	—	—	17	3	15	—	—
D) Tribu Ounein.....				39					
Agadir	Adouz	20	100	—	21	17	71	11	48
E) Tribu Aït Otmane....		11	55	13	33	10	64	17	94
Aït Sine		3	15	—	—	—	—	—	—
Tagmout		8	40	—	—	—	—	—	—
Atougha		—	—	—	33	1	12	3	14
Ihoukaren		—	—	—	—	9	52	14	80
F) Tribu Aït Ou Bial....									
Tagouyamid ...		4	20	42	13	3	24	1	5
G) Tribu Sektana.....		26	130	88	119	32	193	34	150
Argoummi	Tinfat	2	10	—	—	—	—	—	—
Timassinine ...	»	2	10	—	—	—	—	—	—
Timersit	»	2	10	—	—	—	—	—	—
Imi n'Ougni....	»	10	50	—	18	2	12	1	4
Ighil n'Wahan..	Intaoun	—	—	—	7	1	6	—	—
Tasga	Imadiden	—	—	—	66	11	67	17	87
Tazoult	Tazoult	—	—	—	28	7	42	8	27
Taourirt		—	—	—	—	—	—	—	—
n'Id Lhassen..	Aït Youssef	10	50	—	—	11	66	8	32
H) Tribu Zagmouzen....									
Ighil n'Oro ...		50	250	165	340	52	303	37	221
Récapitulation générale....		324	1.260	890	957	238	1.349	236	1.160

Il n'est pas impossible, malgré le soin que nous avons personnellement apporté au recensement de 1945, que la déformation habituelle, due au « rationnement », ait joué, et ait quelque peu gonflé les effectifs.

Aussi est-il préférable d'attendre encore quelques années pour pouvoir être absolument affirmatif.

Toutefois, s'il est un lieu où l'exode des juifs aurait paru normal, c'est, à coup sûr, dans ce pays

montagneux, éloigné des grands centres, et des courants commerciaux, et qui semble bien, dans l'ensemble, avoir été plutôt un refuge austère pour les Israélites (qui s'y comportent en autochtones et y restent, contre toute prévision, fidèlement ancrés), qu'un secteur où ils aient été attirés par l'appât du gain.

(A suivre)

A. DE LA PORTE DES VAUX
Casablanca, juin 1952